



ESSAI

### Un monde pensé pour les hommes



Saviez-vous que, dans le centre-ville d'Amsterdam, il y avait, en 2015, 35 pissotières, et seulement deux toilettes assises pour femmes ? Que les arbres plantés en ville sont majoritairement mâles, alors qu'ils filtrent moins bien l'air que leurs homologues femelles ? Que, lors de la création de son application de santé permettant de calculer le taux de sucre ou d'alcool dans le sang, Apple n'a oublié, en 2014, qu'un seul paramètre : le cycle menstruel ? En revisitant l'histoire du design, l'Allemande Rebekka Endler pointe du doigt un monde pensé par les hommes et pour les hommes. Et interroge ce que l'on prend pour acquis. **Gaëtane Morin**

« **Le Patriarcat des objets – Pourquoi le monde ne convient pas aux femmes** », de **Rebekka Endler**, traduit de l'allemand par **Élisabeth Amerein-Fussler**, **Dalva**, 336 p., 23 €.



# Critiques



## Choses d'hommes

Le monde qu'élaborent les hommes, selon Rebekka Endler, « entraîne des désagréments pour au moins 50 % de l'humanité ». Dans la nouvelle édition augmentée du *Patriarcat des objets*, l'autrice allemande l'affirme en effet : parmi les objets qui nous entourent comme dans la langue, le neutre n'existe pas – il ne fait que dissimuler le masculin. Ainsi les objets et installations au milieu desquels nous vivons, des urinoirs, plus fréquents que d'autres types de toilettes, aux vêtements, moins pratiques et moins confortables pour les femmes, participent de l'expérience d'habiter un monde pensé par et pour les hommes. Car, dans la plupart des domaines, les enquêtes scientifiques sur lesquelles s'appuient les travaux de recherche et développement restent essentiellement fondées sur des données masculines. Certaines professions sont plus difficiles d'accès aux femmes du fait de leurs conditions matérielles – uniformes, outils agricoles, sièges des pilotes... Et si elles ne sont pas les seules à subir ces discriminations matérielles, qui concernent aussi les personnes porteuses d'un handicap, racisées ou précaires, Rebekka Endler peut l'affirmer : « *Le patriarcat est le design fondamental qui sous-tend presque tout ce qui nous entoure.* » ■

SOPHIE BENARD

► **Le Patriarcat des objets. Pourquoi le monde ne convient pas aux femmes** (*Das Patriarchat der Dinge. Warum die Welt Frauen nicht passt*), de Rebekka Endler, traduit de l'allemand par Elisabeth Amerein-Fussler, *Dalva*, 352 p., 23 €, numérique 16 €.



**G**RÂCE AU FASCINANT ESSAI « LE PATRIARCAT DES OBJETS », DE REBEKKA ENDLER (dont une version augmentée vient de paraître aux éditions *Dalva*), on savait déjà que les toilettes publiques, les médicaments, les voitures, le matériel de bricolage et la plupart des uniformes étaient conçus pour des hommes, mais qu'en est-il de ces nouveaux outils tech de la vie quotidienne ? L'hydre grimaçante du sexisme se cache-t-elle sous un appareil à cuire des frites ?

**LE DYSON AIRWRAP**

**La promesse.** Un aspirateur sans sac... pour les cheveux. Les tifs sont pris dans un vortex de tuyaux soufflants et, à la fin, c'est parfait, on n'a plus jamais besoin d'aller chez le coiffeur pour un brushing. D'où la justification d'un prix fou (autour de 500 €).

**La réalité.** L'objet a généreusement été offert à la D<sup>re</sup> Aga, par son divin époux, à Noël dernier. À chaque fois qu'elle doit s'en servir, elle fait un signe de croix devant le contenant énorme, plein d'accessoires phalliques, qui occupe la moitié de la salle de bains. Elle a peur. Après, elle s'énerve, essaie toutes les brosses, confond le bouton air froid avec l'interrupteur, ne sait plus si le rouleau est dans le bon sens, arrête tout, recommence. L'appareil garde son calme. Pas elle.

**LE PATRIARCAT DES (NOUVEAUX) OBJETS**

Du Airfryer à la cigarette électronique, les prétendus bijoux de la technologie sont-ils vraiment modernes ? Sceptique mais consciencieuse, la D<sup>re</sup> Aga en a testé cinq.

PAR ALIX GIROD DE L'AIN ILLUSTRATION CAROLE HÉNAFF

À un moment, c'est bizarre, comme si dix petites queues de cochon pendaient autour de son visage. Et puis tout s'effondre, les boucles sont éphémères, même avec la crème Chitosan à 59 € recommandée par la vendeuse de Dyson. Bon, à la fin, c'est quand même pas mal.

**Indice de patriarcat masqué.** Élevé. Tant d'argent (le Airwrap est l'équivalent de dizaines de saucissons et de bouteilles de bourgogne) relève quand même de la

pink tax, cette science qui veut que les femmes payent plus cher les mêmes choses que des hommes. Vous me direz que c'est un gars, le mari de la D<sup>re</sup> Aga, qui a raqué pour le Airwrap ? Certes, mais du coup, il se permet d'avoir un avis sur le physique de son épouse : « C'est pas fou-fou quand même, comme résultat ? Je veux dire, pour le prix ? » Ici, un émoji caca.

### LE MIXEUR CHAUFFANT CONNECTÉ

**La promesse.** Il s'appelle Thermomix, Monsieur Cuisine ou Companion. Avec lui, rater un plat relève de l'impossible, il suffit de suivre la recette qui s'affiche au fur et à mesure sur l'écran. Fini l'assommante routine de la popote du soir, il nous suggère sans arrêt de nouveaux plats faciles et toujours délicieux.

**La réalité.** Tout est vrai. À l'usage, le Thermomix devient vite la drogue dure de la ménagère, épatée de ce qui sort désormais de sa cuisine. « Ah, un petit salé aux lentilles de légende ! » « Oh, des œufs en neige parfaits ! » Ses vieux enfants reviennent dîner à la maison. Un engrenage commence : essayer d'autres recettes, encore et encore. Mais ne croyez pas que tout se fasse sans intervention humaine : régulièrement, la machine vous sonne pour ajouter un ingrédient, finir une cuisson ou changer un accessoire. Impossible de se barrer pendant deux heures, c'est comme si on avait de nouveau un bébé à la maison.

**Indice de patriarcat masqué.** Énorme ! Comment qualifier un objet qui renvoie les femmes dans leur cuisine ? Depuis que la D<sup>re</sup> Aga est équipée, fini la belle époque où elle se contentait de lancer des spaghettis aux 4 fromages à 20h05, désormais, dès 19 heures, elle est sur zone afin de nourrir sa bête. Même son ordinateur portable du bureau est constellé de gouttes de velouté de poireaux-pommes de terre. Pourquoi ne pas laisser son époux aux manettes, direz-vous ? Parce que c'est SON Thermomix, SON triomphe, bon sang.

### LA CIGARETTE ÉLECTRONIQUE

**La promesse.** Fumer mieux, fumer sain, fumer sans que ça sente mauvais, fumer sans que ça coûte 12,50 € par jour, fumer H24 si le cœur nous en dit.

**La réalité.** Avant, une clope, c'était une clope. Il y avait bien deux modèles, dont un plus fin que l'autre, deux goûts, normal ou menthol, mais grosso modo tout le monde fumait la même chose, c'était une activité non genrée. Avec la cigarette électronique, c'est comme si le marketing était devenu fou. De nouveau, des accessoires pour filles (petite clope rose en faux lézard) et pour vrais gars (des e.cigs grosses comme des zizis), et même pour les enfants,

si j'en juge par ces jetables qui ressemblent à des tétines et s'arrachent, paraît-il. Sans parler des goûts : « Tabac USA » pour monsieur, « barbe à papa-caramel-pastèque » pour madame, vraiment ?

**Indice de patriarcat masqué.** Gigantesque ! Par esprit de contradiction, la D<sup>re</sup> Aga a bien essayé d'acheter une cigarette électronique de bonhomme, mais elle pèse plus lourd que son téléphone, c'est ingérable.

### LE AIRFRYER PHILIPS

**La promesse.** Cuire n'importe quoi sans gras, ou presque, dans un appareil qui consomme moins d'électricité qu'un four ? Le concept cartonne. En 2024, il s'en serait vendu plus de 2 millions, soit un toutes les 15 secondes.

**La réalité.** Passons sur le fait que la plupart des modèles sont en Teflon (coucou les PFAS !), qu'on ne peut généralement cuisiner que de très petites quantités et que ces appareils viennent encombrer un peu plus nos plans de travail... Peut-on encore appeler « frites » des bâtonnets de pommes de terre qui ne luisent pas d'huile ? Je ne le pense pas, non.

**Indice de patriarcat masqué** En soi, le Airfryer n'a rien d'un scandale sexiste, mais on pourrait s'émouvoir du fait que c'est souvent un cadeau que l'on fait aux femmes. Or, que penser d'un présent qui promet de diminuer les lipides : qu'on cuisine trop gras d'habitude ou qu'on est juste trop grosse ?

Le Airwrap est l'équivalent de dizaines de saucissons et de bouteilles de Bourgogne.

### LE MASQUE À LED ANTRIDES

**La promesse.** Foin d'injections qui donnent l'air d'avoir été mariée à Donald Trump dans les années 1990 ! Aujourd'hui, on veut du rajeunissement naturel, d'où ces masques d'alien farcis de Led stimulateurs de collagène. Ils vantent un effet tenseur-raffermissant-repulpant en douceur, à la maison, à condition de les porter dix minutes par jour au minimum.

**La réalité.** Même si elle sent que le vent du boulet se rapproche, la D<sup>re</sup> Aga n'a pas encore craqué pour un de ces articles (qui coûtent facilement un Dyson Airwrap). Mais certaines de ses amies l'ont fait et leurs témoignages sont édifiants. L'une d'elles a fait fuir le livreur Colissimo, l'autre affronte les fous rires de sa famille au quotidien, une troisième se sent humiliée dans sa chair quand elle le porte, même toute seule chez elle... mais les trois reconnaissent qu'au bout de deux mois, leur peau est mieux.

**Indice de patriarcat masqué.** Même problème qu'avec les sèche-cheveux de l'espace. Dépenser et/ou souffrir pour être belle, ça relève encore et toujours du bon vieux patriarcat. À quand des appareils à 500 balles pour relever des testicules de l'équipe d'en face ? ●

Famille du média : **N.C.**  
 Périodicité : **N.C.**  
 Audience : **N.C.**  
 Sujet du média : **N.C.**



Edition : **29 novembre 2022**  
**P.24-26**  
 Journalistes : **CLÉMENCE MARY**  
 Nombre de mots : **1012**

# Balance ton design

**De l'urinoir, qui n'existe pas pour les femmes, aux ceintures de sécurité calibrées pour un corps masculin, les objets du quotidien marquent encore la suprématie masculine et la mise sur la touche du féminin. Le design est patriarcal, dénonce la journaliste Rebekka Endler dans un essai mordant.**

Par  
**CLÉMENCE MARY**

Quelle fille n'a jamais soulagé sa vessie dans une ruelle obscure, entre deux voitures, agenouillée et fesses à l'air, un samedi soir un peu arrosé? Si le souvenir de ces moments de douce transgression peut prêter à sourire, de telles scènes révèlent une réalité autrement plus choquante. Quand on est une femme, uriner dans un endroit public relève trop souvent du parcours de combattante. Si l'urinoir phallique est omniprésent, l'équivalent féminin, que l'Allemande Bettina Möllring a pourtant bel et bien inventé, n'a pas été retenu dans la liste des inventions jugées utiles à la société. Pourquoi? Car là comme ailleurs, «*le design est patriarcal*», martèle jusqu'au sarcasme la journaliste franco-allemande Rebekka Endler dans

*le Patriarcat des objets, pourquoi le monde ne convient pas aux femmes* (éditions Dalva, octobre). Puisant dans sa propre expérience et dans des études internationales, l'autrice passe au crible féministe un ensemble non exhaustif de situations où la moitié de l'humanité doit affronter et souvent subir un monde pensé par des hommes et pour des hommes. Selon la règle suivante: «*Le masculin représente la norme, le féminin ce qui s'en écarte*», dénonce Endler. C'est souvent affaire de taille, et de détails: de la robe d'avocat flottante au siège mal adapté au dos féminin (celui du bureau, du conducteur automobile ou du cockpit d'un avion) en passant par les standards de climatisation, le *role model* ressemble plus à Don Draper – le sexy héros de la série *Mad Men* interprété par Jon Hamm, soit un homme blanc de 40 ans, 1,85 m, 70 kg – qu'à sa crétaire Peggy Olson, jouée par Eli-

sabeth Moss. Les deux ont pourtant des besoins spécifiques dont la prise en compte permettrait aux femmes d'économiser nombre d'inconforts, et à la société un gain d'énergie non négligeable, en baissant la clim de quelques degrés à la saison chaude. Concrètement, du matériel de sécurité mal réglé met en danger leur vie. A gabarit égal et ceinture attachée, une femme risque 47 fois plus qu'un homme d'être gravement blessée dans un accident de voiture, et a trois fois plus de risques de subir un coup du lapin du fait du rapprochement de son siège pour atteindre les pédales. Il a fallu



attendre les années 2010 pour que le mannequin utilisé par l'industrie automobile, «Sierra Sam», ne fasse plus l'unanimité... En parallèle, la méconnaissance des symptômes et des pathologies féminines par les docteurs mâles provoque deux fois plus de risques de mourir d'un infarctus à moins de 50 ans, selon des études internationales citées par Endler.

Cette invisibilisation classique du mètre étalon conduit à relativiser l'incapacité légendaire des femmes à assurer des tâches pénibles, «masculines». Imaginons un instant des briques plus petites, adaptées à leurs mains, des sacs de ciment moins lourds et des tracteurs moins hauts : la face du BTP ou du monde agricole en serait changée.

A l'inverse, le savoir-faire technique requis pour manipuler des appareils tels qu'une machine à coudre, un robot culinaire ou un fer à repasser reste dévalorisé – sauf à les doter d'un nouveau design. C'est ce qu'a fait la chercheuse suédoise Karin Ehrnberger; au résultat, un mixeur Hurricane vert bouteille tendance Bosch, une perceuse Dolphina pastel aux allures d'épilateur... et des consommateurs pris au piège de leurs préjugés.

Il arrive toujours un moment où les fabricants, tout heureux de pouvoir cibler une nouvelle tranche de clients, s'ingénient à féminiser ces appareils «masculins» – soit robustes et professionnels. Rosis, enrubanés ou fleuris, voici que débarquent sur le marché mini-perceuse, mini-tournevis et mini-ordinateur – sorte

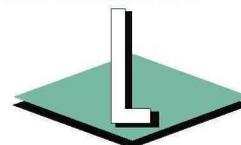
de trousse à maquillage électronique et poudrée inventée en 1985 au mépris de la longue histoire des informaticiennes. Est-ce vraiment ce que réclament les femmes?

Briser ce cercle vicieux n'est pas évident : commencer par rééquilibrer les phases de tests et de mesures anthropométriques permettrait de donner plus de place au «female gaze», et aux femmes de s'épanouir et de performer dans plus de disciplines, y compris sportives où le matériel les défavorise – en saut à ski ou en football – voire les blesse. Ainsi des cyclistes professionnelles comme la Britannique Hannah Dines, qui a dû subir des opérations chirurgicales au pubis pour soigner les indurations produites par le frottement de selles non adaptées. L'ajout de poches aux vêtements féminins, qui en sont très largement dépourvus, pourrait entraîner un autre rapport à la liberté et à l'aventure. Dès l'enfance, réinventer la Gameboy pour dégenrer la culture geek incarnée par les Spielberg, Gates, Zuckerberg et autres nerds, contribuerait à féminiser l'industrie informatique. In fine, libérer les carrières renforcerait leur présence aux postes décisionnels.

Féministe intersectionnelle qui se respecte, Rebekka Endler élargit son analyse aux enjeux homophobes et transphobes, racistes et validistes : portiques de sécurité paniquant face à une coupe afro, obstacles législatifs liés au changement de sexe... La journaliste brasse beaucoup (trop ?) de l'hyper-médicalisation des naissances à la surreprésentation des hommes dans les médias ou sur Wikipédia, quitte à noyer un poil le poisson dans une dénonciation dépassée par son objet. C'est parfois la taille qui compte, finalement. ◀



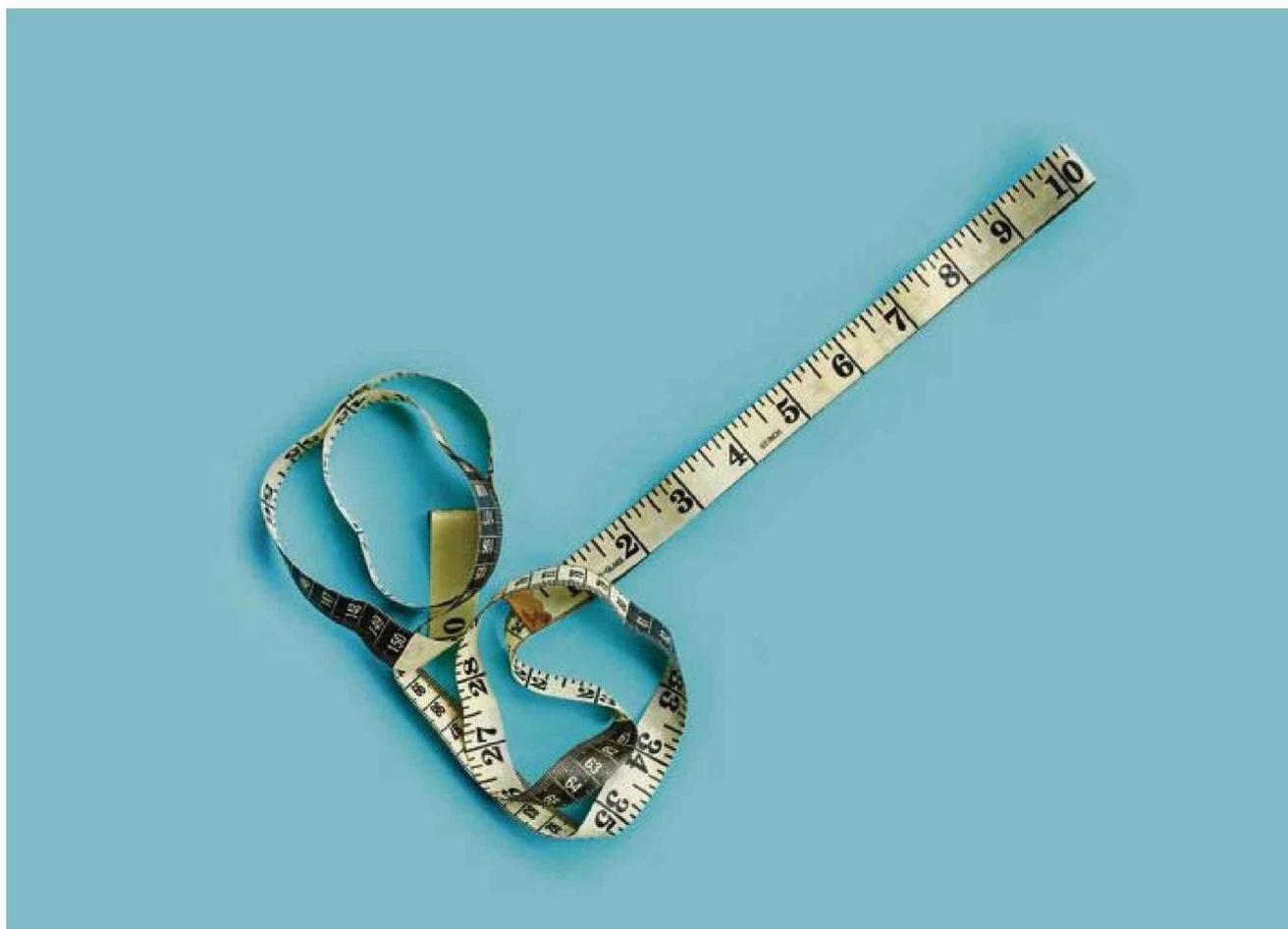
**REBEKKA ENDLER**  
**LE PATRIARCAT**  
**DES OBJETS,**  
**POURQUOI**  
**LE MONDE**  
**NE CONVIENT**  
**PAS AUX FEMMES**  
Dalva, 336 pp., 23 €.



**LA NEWSLETTER**  
**FÉMINISTE**  
**ET GENRE**  
**DE LIBÉRATION**

Retrouvez  
chaque premier  
samedi du mois,  
**L (Elle, Lui,**  
**L'autre, Liberté,**  
**LGBTQIA +), la**  
newsletter Idées  
de *Libération* sur  
le féminisme,  
le genre et les  
sexualités, en  
vous abonnant  
sur *Libé.fr*.

**EN HAUT**  
**DE LA PILE**



Rebekka Endler puise dans sa propre expérience et dans des études internationales. PHOTO CHAOLIN HUANGCHAOLIN. GETTY IMAGES

*Débats & Reportages*

# Selles de vélo, chaussures à crampons, toilettes publiques... quand le design fait le jeu du sexisme

🕒 5 minutes à lire Article réservé aux abonnés

---

Propos recueillis par Lorraine Rossignol

Publié le 27/10/22

Partager





**Jusque dans les plus petits détails, les choses qui nous entourent reflètent un monde pensé pour et par les hommes. De l'aménagement urbain aux vêtements de sport, tour d'horizon avec l'essayiste Rebekka Endler, autrice du "Patriarcat des objets".**

Les objets ne parlent pas, mais disent beaucoup de nos sociétés. Avec *Le Patriarcat des objets. Pourquoi le monde ne convient pas aux femmes* (éd. Dalva), l'autrice, journaliste indépendante et dessinatrice allemande Rebekka Endler nous

## Les plus lus

- 1 *Débats & Reportages*  
Face au risque de pénurie, vive le rationnement ?

---

- 2 *Débats & Reportages*  
Évêques "mis en cause" : "L'ensemble des auteurs d'abus doit passer aux aveux"

---

- 3 *Débats & Reportages*  
Urbanisme : pourquoi l'État a compris très tôt que sa politique des banlieues poserait problème

---

montre à quel point ces objets que nous fabriquons reflètent le système dans lequel nous baignons, ses valeurs, sa vision. Vêtements, technologies, outils domestiques, articles sportifs... : a priori neutres puisque avant tout fonctionnelles, ces prolongations de nous-mêmes nous facilitent certes la vie en augmentant nos capacités... mais en augmentant surtout celles des hommes. Le pouvoir d'agir des femmes s'en trouve au contraire limité, voire empêché. Pour autant, son livre montre aussi combien cette vision est devenue sclérosée, inadaptée. Il ne tient qu'à nous de faire de ces objets des outils de transformation.

**Partir de banals objets du quotidien pour évoquer un sujet aussi vaste, complexe et politique que le patriarcat : pourquoi cette approche ?**

Justement parce que les objets sont des choses a priori sans intérêt : comme ils sont pourvus d'une simple valeur fonctionnelle, il ne vient pas à l'esprit de les interroger – ou seulement sous un angle esthétique, comme le font les designers, les historiens d'art. Or, ils ne sont pas le fruit du hasard, ne sortent pas de nulle part, puisque c'est bien nous qui les fabriquons. Ils répondent certes à un besoin, mais expriment aussi une vision qui préside tout autant à leur existence, dans l'espace public ou dans la sphère privée. Pourquoi ne pas l'interroger ? On réalise alors – et c'est fascinant – que ces objets qui nous entourent servent en réalité une certaine organisation du monde, favorable aux hommes. Une organisation que ces objets banalisent, mais qu'ils mettent aussi en évidence dès lors qu'on s'y intéresse. Exercice particulièrement décapant !

## 4

### *Débats & Reportages*

Les "États-désunis d'Amérique" : les "midterms" vues du Mississippi

---

## **Et plus efficace que tous les discours féministes les plus révoltés ?**

Je ne suis pas la première à m'y livrer. Nombre de recherches et études académiques s'y sont intéressées ces vingt dernières années. Le problème est que celles-ci, à chaque fois focalisées sur tel ou tel aspect du sujet, restent souvent confinées à un petit cercle d'initié(e)s. Avec ce livre, j'ai voulu d'une part les rassembler afin d'offrir une vision globale de la question, mais aussi mieux les partager : il est fondamental que nous ayons tous, peu importe notre genre, conscience du monde dans lequel nous vivons. Car ces objets, qui nous permettent d'agir, agissent en retour sur nos vies : ils façonnent des situations sociales qui nous conditionnent au quotidien. En l'occurrence, toutes sortes d'inégalités et discriminations non seulement absurdes, mais préjudiciables pour les femmes.

## **Par exemple les toilettes publiques, avec lesquelles vous commencez votre livre ?**

Sujet particulièrement prosaïque et a priori très anecdotique. Mais qui en réalité dérange, parce que, loin d'être ridicule, il est foncièrement politique. Alors que l'on trouve partout dans nos villes des urinoirs gratuits pour les hommes, les toilettes pour femmes sont bien moins nombreuses, et payantes. Normal ? Dans notre monde, l'homme est la mesure de toutes choses, donc il dicte la norme. À l'inverse des femmes, en particulier celles à la mobilité réduite (âgées, fillettes, enceintes, affectées d'un handicap...) ou vivant dans une précarité socio-économique. Pour autant, nous sommes bien rares à nous en plaindre : ce n'est qu'une banale discrimination « normalisée ». Alors que cette situation,

contraignante, invalidante, restreint bel et bien la liberté des femmes à aller et venir dans l'espace public. Ce qui est précisément l'intention du patriarcat.

**“Une femme  
libre d'aller et  
venir dans le  
monde, c'est  
une femme  
qui  
s'émancipe  
nécessairement.”**

### **D'empêcher les femmes d'être autonomes ?**

Ce n'est pas pour rien qu'elles furent si longtemps, et sont toujours dans nombre de pays, confinées dans l'espace domestique – à cet égard, la pandémie de Covid-19, en empêchant souvent les femmes de poursuivre leurs activités professionnelles puisque en majorité ce sont elles qui durent s'occuper des enfants coincés à la maison, fut une désastreuse régression. Or une femme libre d'aller et venir dans le monde, c'est une femme qui s'émancipe nécessairement : elle se découvre de nouvelles aptitudes, donc s'affirme, prend conscience de ses droits, et peut aussi prétendre finalement à tous types de responsabilités et prises de décisions. De quoi menacer le système patriarcal, qui veut conserver le monopole du pouvoir politique qu'il s'est arrogé au fil des siècles.

**Monopole qui n'a pourtant rien d'évident !**

Pour l'anthropologue et primatologue néerlandais Carel van Schaik, il est même une « anomalie » au regard de l'histoire humaine, considérée dans sa durée... Mais, en s'appuyant, fort opportunément, sur le fait que ce sont les femmes qui « fabriquent » les enfants avec leur corps (et que c'est donc logiquement à elles que revient l'éducation de ces derniers), les hommes ont fabriqué des objets qui leur ont permis de démultiplier leurs capacités, d'être « augmentés ». Pas question pour autant de les partager ! L'histoire des articles sportifs est, à cet égard, édifiante.



### **De quelle manière ?**

Quel meilleur champ que celui du sport pour repousser ses limites ? Or les femmes, lorsqu'elles ont voulu elles aussi faire du vélo, sauter en parachute ou jouer au foot, c'est-à-dire affirmer la présence de leur corps dans l'espace public, se sont vu opposer toutes sortes de résistances sexistes. Tout fut prétexte à les en empêcher : leur

santé, soi-disant fragile, et surtout la menace qui résulterait de telles pratiques pour leur fonction reproductive ; ou l'indécence qu'il y avait à exhiber ainsi leur corps en plein effort... Ces résistances se sont cristallisées dans les articles de sport : de la selle du vélo aux chaussures à crampons, pas question de les adapter à la morphologie féminine !

---

**"Toutes musclées" sur Arte.tv : le long match des femmes pour la conquête du sport**

🕒 1 minute à lire

### **Pourquoi un tel blocage, alors qu'il ne s'agit que de détails ?**

Détails qui n'en sont pas, s'ils conditionnent l'accès des femmes au sport, et à tout ce qui s'ensuit (émancipation, affirmation de soi... ou même plaisir, les hommes ayant toujours voulu contrôler le plaisir des femmes). Mais justement, tel est le propre du patriarcat : considérer les besoins des femmes comme des détails, qu'on parle de toilettes publiques ou d'articles sportifs. Les femmes doivent se plier à des normes édifiées pour les hommes : elles sont des hommes comme les autres. Ainsi « neutralisées », au double sens du terme, elles sont invisibilisées dans leurs spécificités. Pourquoi croyez-vous, bien que les femmes jouent au foot depuis plus de cinquante ans, qu'il n'y ait aujourd'hui au monde qu'une seule entreprise à fabriquer des chaussures à crampons adaptées à leur pied (en moyenne plus étroit que celui des hommes), alors que cette adaptation a une incidence directe sur la puissance et la précision du jeu ?

---

**“Toutes musclées” sur Arte.tv : le long match des femmes pour la conquête du sport**

🕒 1 minute à lire

### **Mais pourquoi cette sexualisation du corps des femmes, s’il s’agit avant tout de le neutraliser ? N’est-ce pas paradoxal ?**

Le patriarcat fait du corps des femmes un objet, mais de type particulier. Sans arrêt évalué à l’aune de critères sexistes, ce corps est réduit à sa valeur esthétique ou attractive (en réalité reproductive, car il s’agit fondamentalement d’assurer la perpétuation de l’espèce). Cet objet-là ne peut ni ne doit être performant ; dans le système patriarcal, la performance est une prérogative masculine. Il n’est donc pas question qu’il puisse, grâce à des articles de sport adaptés, réaliser d’autres potentiels que celui, sacralisé, auquel le patriarcat l’assigne...

### **Ce que l’on voit pourtant émerger ces dernières années, y compris dans le secteur sportif, c’est un « marketing de genre » qui, loin d’invisibiliser les femmes, les distingue...**

Au risque, là encore, de les « essentialiser », c’est-à-dire les réduire à une soi-disant « nature féminine » (au lieu de les augmenter, comme le font les objets destinés à accroître notre pouvoir d’agir). Il ne faut pas être dupe : ce marketing de genre commercialise les femmes en faisant d’elles une cible marchande et, au passage, il les infantilise.

### **Faudrait-il donc imposer une autre norme, parallèle, qui serait celle des femmes ?**

Cela leur permettrait peut-être d’enfin pouvoir

porter des vêtements professionnels qui conviennent à leurs mensurations. La robe d'audience des avocats ou le gilet pare-balles des policiers, métiers investis par les femmes depuis longtemps, sont restés à proprement parler des « uniformes », qui donc uniformisent les femmes : leur coupe / taille demeure adaptée à un corps d'homme standard. Inventer d'autres normes leur permettrait aussi d'accéder plus facilement à certaines professions qui leur restent fermées, pour les mêmes raisons : si les cockpits des avions n'étaient plus designés uniquement en fonction de critères patriarcaux, peut-être y aurait-il plus de 5 % de femmes pilotes ?

---

**“Réduire #MeToo à du puritanisme victimaire, c'est n'avoir rien compris”**

🕒 7 minutes à lire

---

## À lire

*Le Patriarcat des objets*, de Rebekka Endler, éd. Dalva, 336 p., 23 €.

---

féminisme   Essai   design



Propos recueillis par Lorraine Rossignol

Contribuer

Partager



---

## Dans la même rubrique



## PHÉNOMÈNE

# Les objets ont-ils un sexe ?

*Les lampes, smartphones, canapés sont-ils féminins ou masculins ? Les objets qui nous entourent sont-ils genrés ? Deux ouvrages, qui viennent de paraître, interrogent la façon dont le design accompagne (ou non) les évolutions de la société*

Par **DORANE VIGNANDO** – Photos **VÉRONIQUE PÊCHEUX**

**L**e barbecue, objet de mec ? Lorsque, à la fin août, la députée EELV Sandrine Rousseau, a affirmé qu'il fallait « *changer de mentalité pour que manger une entrecôte cuite sur un barbecue ne soit plus un symbole de virilité* », la Toile s'est enflammée. La polémique fera ainsi dire à Fabien Roussel, le secrétaire national du Parti communiste, sur l'antenne d'Europe 1 : « *On fait un barbecue et on mange de la viande en fonction de ce que l'on a dans le porte-monnaie, pas en fonction de ce qu'on a dans sa culotte ou dans son slip.* » Preuve que l'histoire des sexes peut, aussi, se raconter par les objets.

« *Ils sont en réalité le meilleur biais, à l'échelle du monde, pour appréhender les humains et sont les plus petits dénominateurs communs des hommes et des femmes* », rappelaient Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre, dans un livre paru il y a quelques mois, « *le Magasin du monde. La mondialisation par les objets du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours* » (Fayard, 2022). Mais si les objets ont une âme, comme le prétend Philippe Starck (et Lamartine...), ont-ils pour autant un sexe ? Ou plus exactement, un genre ? La journaliste allemande Rebekka Endler, qui vient de publier « *le Patriarcat des objets. Pourquoi le monde ne convient pas aux femmes* » (Dalva, 2022), en est convaincue. Et l'affirme haut et fort : « *Nous vivons dans un monde où l'homme est la mesure de toute chose. Littéralement.*

*L'universel, c'est l'homme.* » Ce qui, assure-t-elle, influe sur le design de tout ce qui nous entoure : la construction des villes, de l'espace public, du mobilier... Les équipements automobiles n'y échappent pas : les crash-tests étant effectués sur des carrures masculines, les ceintures et airbags sont moins bien adaptés à celles des femmes. Le secteur de la santé non plus : « *75 % des personnes employées sont des femmes, mais les ustensiles, les masques (dont les dimensions standard sont grandes) sont modélisés pour le corps masculin* », raconte l'autrice. Une conception « masculino-centrée » ancrée depuis des millénaires et conceptualisée en 1945, lorsque l'architecte Le Corbusier invente le Modulor, une silhouette universalisée, permettant de concevoir la structure et la dimension des meubles, à partir d'une échelle imaginée sur une carrure d'homme d'un mètre quatre-vingt-trois.

## NE PAS HEURTER LA VIRILITÉ

Depuis, les marques et designers ont essayé de penser leurs créations au féminin... mais pas toujours avec beaucoup de finesse. Notamment à travers le très douteux « *marketing genré* ». Comprendre : formes arrondies, fluides, soyeuses pour les filles ; angulaires, high-tech ou massives pour les garçons. La couleur rose, sempiternelle réassignation kitsch pour les femmes, versus noir ou anthracite pour les hommes. Citons

VÉRONIQUE PÊCHEUX POUR « L'OB »

par exemple les machines à café, qui sont plus étroites quand elles sont couleur pastel et plus costaudes, quand elles sont de couleur sombre. Où les surligneurs Stabilo format « rouge à lèvres » aux « pincesaux biseautés, pour un tracé parfait ». Ou encore l'inoubliable stylo Bic « for her », rempli d'encre rose ou violette et se vantant d'être moins lourd, donc plus adapté à la morphologie des femmes. A se demander comment la moitié de l'humanité a fait pour écrire avant cette brillante invention... Surfant sur les évolutions de la société, les petits génies du marketing font désormais le chemin inverse. C'est particulièrement vrai dans le domaine de l'électroménager, qui se décline désormais en modèles conçus pour ne pas heurter la virilité : « Pour les séduire, ces produits auront par exemple un côté plus technique, plus sérieux, plus professionnel, avec des boutons crantés, des lignes plus carrées », remarque Jean-Sébastien Blanc, membre du collectif de designers 5.5. Et ne parlons pas des poussettes : depuis que les hommes se sont mis à promener leurs bébés, ces véhicules prennent des allures de 4X4 ou SUV. « L'exemple de la poussette est intéressant, car voilà un objet aujourd'hui pensé par des hommes pour des hommes. Ne parlons même pas des aspirateurs au design faussement aérodynamique... », glisse Jean-Sébastien Blanc.

### LA VALEUR BINAIRE DE GENRE DÉPASSÉE

Echangés, manipulés, (ré)appropriés, détournés, les objets qui nous entourent racontent la vie sociale, ses mutations, entre ce qui est représenté et, par extension, ce qui ne l'est pas. « Ce ne sont évidemment pas les objets en soi qui sont genrés, c'est nous qui les "genrons". Il faut donc penser plus loin que la forme et plutôt que d'opposer les sexes, travailler sur un dénominateur commun », rappelle l'architecte et designer Patrick Jouin. Sa consœur Isabelle Stanislas approuve : « Je préfère parler de style, plutôt que de genre. Mes créations ont des lignes assez masculines, mais je n'hésite pas pour autant à utiliser des matières chatoyantes dans des réalisations hybrides. »

D'autant que selon une enquête publiée par l'agence de pub américaine Bigeye, en février 2021, la moitié de la génération Z et 56 % des *millennials* estiment que la valeur binaire de genre est dépassée. L'inclusivité est devenue la nouvelle norme pour sortir d'une dichotomie restrictive. On l'a vu dans la mode et la cosmétique, on le remarque également avec les smartphones (couleurs neutres, écrans petits ou grands autant appré-

ciés par les filles que les garçons), dans les jouets – à l'instar de la marque Mattel qui a sorti en 2019 une nouvelle poupée avec sept figurines, ni fille ni garçon ou un peu des deux –, dans les jeux vidéo proposant dorénavant des personnages neutres, au joueur de définir le sexe, la silhouette, la couleur de peau, le son de la voix ou l'orientation sexuelle.

Alors, objets genrés, non genrés, multigenres... L'équation est complexe – et peut-être vaine. Car, après tout, comme le rappelle l'historienne Mathilde Larrère, les femmes n'ont pas attendu qu'on leur désigne des objets pour s'en saisir et en faire des symboles de lutte (*voir encadré ci-contre*). Et, de plus, la question sera bientôt dépassée par d'autres enjeux contemporains. C'est en tout cas le point de vue de la designeuse et architecte Matali Crasset, qui voit plus loin : « Aujourd'hui, l'important, ce sont moins les objets que mettre à jour un écosystème d'interconnexion entre les gens, des scénarios de vie définis par l'écologie, le "vivant". L'opposition n'est plus entre le masculin et le féminin, mais entre le naturel et l'artificiel. C'est là que doit se faire la convergence des luttes. » ■



VÉRONIQUE PÉCHEUX POUR « L'OBS »



## FÉMINISME

### Le Patriarcat des objets

de **Rebekka Endler**

Dans notre monde, constate la journaliste allemande Rebekka Endler, « l'homme est la mesure de toute chose », et cela se vérifie dans les objets dont la fonctionnalité est conçue par et pour des hommes. Elle décortique ce « patriarcat des objets », qui se déploie partout autour de nous, et les exemples sont nombreux : les urinoirs, les uniformes des pompiers ou des policiers, la manière dont est aménagé l'espace public ou l'urbanisme, la programmation algorithmique, la conception du matériel agricole... Jusque dans la construction de notre langue. L'autrice mène une vaste enquête sociologique dénonçant les absurdités d'un design non genré qui nuit à la réalisation du potentiel féminin et qui nous rend inutilement la vie plus difficile. Une lecture qui fait tomber de nombreux préjugés et pose un regard neuf sur notre environnement. **E.G.**  
**Traduit de l'allemand par Elisabeth Amerein-Fussler, Dalva, 352 p., 23 €.**

